

**Networks of Bishops, Networks of Texts. Manuscripts, Legal Cultures, Tools of Government in Carolingian Italy at the Time of Lothar I**, éd. Gianmarco DE ANGELIS, Francesco VERONESE, Florence, Firenze U.P., 2022 ; 1 vol., 220 p. (*Rieti Medievali E-Book*, 41). ISBN : 978-88-5518-622-3. Prix : € 29,90.

La prééminence du pouvoir épiscopal dans la société carolingienne n'est plus à démontrer. Il reste toutefois toujours des zones d'ombres à éclaircir. C'est l'ambition du présent volume dirigé par G. De Angelis et Fr. Veronese qui s'attache à étudier le rôle de l'épiscopat dans le royaume d'Italie durant la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, avec un focus particulier sur le règne de Lothaire I<sup>er</sup>. Il pose la question de savoir comment et à quel point la redéfinition de la charge épiscopale qui marque alors l'Empire carolingien au nord des Alpes se manifeste en Italie.

Dans la première contribution, L. Pani étudie divers manuscrits associés à Lothaire I<sup>er</sup> dont un groupe de cinq manuscrits traditionnellement liés à l'empereur (*Lothar Gruppe*). Sur base d'un examen codicologique et paléographique, L.P. démontre la fragilité de cette association. La politique culturelle de l'archevêque Angilbert II de Milan (824–859) est l'objet de l'article de M.R. Tessera : poursuivant le redressement de sa cité, l'archevêque milanais s'est engagé dans la promotion de l'identité locale autour de saints locaux, Ambroise en particulier, et a également profité d'échanges intellectuels tant transalpins que régionaux. Étudiant des manuscrits liturgiques et hagiographiques produits à Vérone, Fr. Veronese s'intéresse à la manière dont l'évêque Ratold (*ca* 802–840/843), d'origine alémanique, s'est intégré dans sa cité épiscopale tout en maintenant des relations avec sa région d'origine, ce qui lui a permis d'introduire les idées des réformes carolingiennes à Vérone. Pour sa part, M. Heil analyse le recours au droit canon au synode de Mantoue (827) – moment marquant dans la dispute entre les sièges patriarchaux voisins de Grado et d'Aquilée. Si les références aux normes canoniques s'avèrent décisives dans la rhétorique du patriarche d'Aquilée Maxentius, l'identification précise des canons et de ses sources reste difficile. E.M. Schoolmann s'intéresse à l'image de Lothaire I<sup>er</sup> dans le *Liber pontificalis Ravennatis* d'Agnellus : s'inscrivant dans une longue tradition ravennate, Agnellus élève l'attachement de l'archevêque Georges (837–846) au pouvoir impérial de Lothaire au rang des principales qualités du prélat, présenté par ailleurs peu favorablement. Quant à E. Manarini, il retrace les étapes de l'affirmation progressive du pouvoir des évêques de Modène de la fin du VIII<sup>e</sup> à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, avec un focus particulier sur l'évêque Leodoin (*ca* 871–891). La riche documentation lucquoise est traitée par P. Tomei qui se penche sur les évêchés de Bérenger (837–843) et d'Ambroise (843–852). Analysant le traité canonique *Dicta Gelasiae*, dont il offre une réédition, P.T. propose de lier ce texte à la réforme dite pénitentielle initiée en 813 et l'arrivée de ses idées dans la région de Lucques. Enfin, M. Betti livre une lecture des deux versions connues de la *Vie* du pape Serge II (844–847) dans le *Liber pontificalis*. La version la plus longue de la *Vie*, transmise par un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle aujourd'hui perdu, contient une vive critique du comportement du pape et de son frère que M.B. interprète comme une mise en cause voilée de la présence franque à Rome.

Comme S. Patzold le remarque dans sa conclusion, ce volume fait état du renouvellement des études sur l'épiscopat carolingien depuis les deux dernières décennies, qui prend de plus en plus en considération le « soft power » (p. 203) que les évêques et leur entourage ont exercé. Le pouvoir épiscopal ne se manifeste pas uniquement dans la position politique et institutionnel de ses porteurs dans leur royaume respectif ; il se crée et se définit continuellement à travers diverses stratégies culturelles, sociales et religieuses. Par ailleurs, le volume fait la part belle aux très riches fonds documentaires italiens. À ce titre, on ne peut qu'apprécier le traitement égal des différentes cités. Toutefois, la simple progression géographique des contributions, à la place d'un regroupement thématique, dissimule trop souvent les liens entre les études, d'autant

plus que les questions transversales ne manquent pas : apparaît notamment au grand jour celle du transfert des hommes et des savoirs au sein de l'Empire carolingien, en particulier l'introduction d'idées et de pratiques venant du Nord tout comme la résistance à celles-ci, soulevant à son tour l'importance des identités et traditions locales. Enfin, on pourrait s'étonner de publier en anglais un recueil auquel ont majoritairement contribué des chercheurs italiens. Ce choix devrait néanmoins assurer le rayonnement que les études rassemblées dans ce volume méritent.

Matthias ROZEIN